

## Des loups dans le Sud-Nivernais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

Guillaume LEMOINE

9 résidence de l'Étrille, Rue de l'abbé Cousin 59493 Villeneuve d'Ascq

La découverte au cours de l'été 2007, à Decize (58) dans la maison familiale, d'une part d'une patte de loup empaillée que l'on me présenta comme celle d'un des derniers loups tués dans la Nièvre, et d'autre part d'un texte de mon arrière grand-père Georges Henri LEMOINE (1859-1940) relatant ses souvenirs « lupins » m'incite à vous présenter ces documents afin de mieux cerner l'importance des loups en Sud-Nivernais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de partager ces témoignages.

La patte de loup empaillée est accompagnée par une plaque qui mentionne le nom du chasseur. Il s'agit d'Édouard MARION (1841-1899) l'oncle de mon arrière grand-père. Sont également précisés le lieu où la bête fut abattue (Bois de la Connaille) à Avril-sur-Loire et l'année (1885). (Voir photos).

Le texte imprimé est celui-ci :

« Mon grand bonheur était d'être avec lui (Claude TABOULOT, le berger -ndlr). Mais un jour où nous étions dans le champs Longet, notre troupeau de moutons fut brusquement attaqué par deux loups. Ils étaient tapis dans la haie et quand les moutons passèrent près d'eux, ils en prirent chacun par le coup et le lancèrent sur leur dos, en partant au galop. Le chien Bricot leur donna la chasse jusque vers le Bois Lardy où ils entrèrent. Vite, Claude Taboulot donna l'alarme à la maison d'où l'on partait au bois avec fusils et fourches, mais on ne trouva que des débris... À cette époque, les loups étaient encore nombreux dans le pays et ils le devinrent encore plus après la guerre de 1870 qui les avait chassés des Ardennes. En 1872, j'avais treize ans, et tandis que je revenais d'aller chercher à Saint Germain un pain de douze livres que je rapportais, étant à cheval sur la jument bretonne, pendu à mon bras comme une serviette, je trouvais un loup près de la route, à la Croix des Taillères. Il était sur le bord du Bois Lardy et ne fit pas un seul mouvement. Mais il n'en fut pas de même pour ma jument ; elle s'emballa vers la maison et le pain roula vite à terre. Je réussis à ne pas en faire autant et arrivai en vitesse aux Taillères. Mon grand père et mes oncles partirent à la poursuite du loup, mais ne réussirent pas à le rejoindre. En effet, un loup chassé court toujours droit devant lui sans faire le moindre crochet ; à moins d'être à cheval, le chasseur ne peut le rejoindre. Cette histoire de loups fut suivie de bien d'autres, chose qui pourra paraître singulière à mes enfants qui n'ont jamais vu de loups. Quelques années plus tard, l'âne de ma tante Antoinette THORIN fut attaqué, au près, la nuit, par un loup qui lui enleva un morceau de chair à la cuisse ; il n'en mourut pas et continua son service encore pendant de longues années. Il m'est arrivé d'entendre, la nuit, aux Taillères, le bruit fait par un troupeau de vaches se mettant alors en cercle, têtes contre têtes, les pieds de derrière en dehors : le loup tourne tout autour et s'il s'approche, reçoit de vigoureux coups de pieds. Jusqu'en 1892, j'ai eu l'occasion d'entendre des loups hurler la nuit. Actuellement, je ne crois pas qu'il en existe un seul dans toute la Nièvre ».



Guillaume LEMOINE

Ndlr : le lieu-dit des Taillères se trouve sur la commune de Dornes (58).

### Référence bibliographique :

LEMOINE G.H.- 1940- Mes vacances aux Taillères (1859-1870) in Souvenirs de Clémentine Lemoine-Marion et de son fils Georges Henri Lemoine, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté. Éd. par la Société d'Exploitation de l'Imprimerie du Progrès à Moulins en 1964, 74p.